

« Une question de personnalité »

Le Journal de Gien a rencontré Fabienne Loréal, directrice du site Otis de Gien depuis 2013, l'une des seules représentantes féminines à la tête d'une grande entreprise sur le secteur. L'occasion d'échanger sur l'évolution de la place de la femme dans le monde du travail aujourd'hui.

■ Arrivée à Otis Gien en 1997, Fabienne Loréal occupe plusieurs postes en ingénierie sur le site loirétain, puis au centre industriel de modernisation à Argenteuil, avant de revenir à Gien en 2010 où elle devient senior manager de l'unité de production « Door sub system integrator ». La dernière étape avant de prendre la direction des opérations de l'usine (centre de produits neufs) Otis le 2 mai 2013. Elle est aujourd'hui à la tête de 600 employés et de 100 intérimaires.

Quel effet cela vous fait-il d'être à la tête d'une grande entreprise ?

Fabienne Loréal : « C'est très épanouissant car on a l'opportunité de résoudre tout un tas de problèmes et la capacité d'améliorer les choses. C'est surtout un



Fabienne Loréal, directrice d'Otis Gien depuis 2013.

facteur de motivation, car on est responsable de la vie de 600 personnes !

On voit encore peu de femme diriger de grandes entreprises. Comment l'expliquez-vous ?

C'est en effet quelque chose qui ne se démocratise pas tant que ça. Sans doute parce qu'il n'est pas facile de rendre ces métiers intéressants aux yeux

des femmes. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir de bons a priori sur leur présence chez Otis ! Malheureusement, les CV n'affluent pas. Aujourd'hui, on compte moins de 10 % de femmes dans l'entreprise mais, paradoxalement, de plus en plus dans l'atelier. À titre personnel, je n'ai jamais ressenti de discrimination chez Otis, sinon de la bienveillance.

La différence de salaires entre sexes est-elle un frein ?

Pas chez Otis en tout cas : à expérience et poste équivalents, on prône l'égalité de salaire.

Qu'est-ce qui différencie le management d'une femme de celui d'un homme ?

C'est surtout une question de personnalité. À mon sens, les femmes ont peut-être moins d'égo et sont plus dans l'écoute. Mais il est aussi important de maintenir le dialogue avec ses pairs et de garder la capacité à transmettre sa force de conviction, une qualité moins naturelle pour une femme.

Comment concilie-t-on vie professionnelle et privée ?

Mon métier demande une grande flexibilité. J'ai la chance d'avoir un mari extrêmement conciliant qui a accepté de quitter son travail et de revenir à Gien. Ça aurait été compliqué autrement. J'exerce un métier passionnant ; mais cette passion n'est pas tant liée au groupe américain en lui-même qu'aux gens de Gien. »

PROPOS RECUEILLIS
PAR ARNAUD CHARRIER